

nommé président de l'Hospice de Saint-Michel, le plus ancien et l'un des plus vastes établissements de charité qu'il y ait sur la terre. Le service entièrement désorganisé de cet hospice, requérait des réformes considérables ; en moins de deux ans, le nouveau président répara, restaura, renouela tout. On entendait répéter partout qu'il administrait cette célèbre maison avec une activité, un désintéressement, une bonté, une sagesse au-dessus de toute éloges.

Saint Michel est tout un monde ; on y recueille toutes les misères ; orphelins, orphelines, vieillards, vieilles femmes et pauvres prisonniers. On y enseigne tous les métiers, on y étudie aussi les beaux-arts, et comme on dit à Rome, parmi les orphelins, *toute une famille* s'occupe de peinture, de sculpture, de la statuaire et de la ciselure. Puis, en face d'un pareil fait, on ne rougit point d'accuser Rome d'être ennemie de l'instruction et des lumières ! Quelle autre ville a jamais si bien traité les pauvres petits orphelins ? Et déjà combien d'artistes aujourd'hui célèbres sont des enfants de cet établissement.

Lorsque le diligent prélat eut rétabli l'ordre, dans cet immense établissement, le Saint Siège le jugea digne de gouverner un diocèse. L'archevêché de Spolète étant devenu vacant, le pape Léon XII grand connaisseur d'hommes, le nomma à ce poste important. A l'occasion de cette nomination, l'abbé Mastai prouva à quel dévouement il s'était réduit pour soulager les misères de ses semblables. Il fut obligé de vendre une petite propriété qui lui restait pour payer les frais de ses bulles.

Pendant les cinq années qu'il administra ce diocèse, sa sollicitude pastorale qui s'étendait à tout et pénétrait partout, lui concilia si bien la confiance, et l'affection générale, qu'il put, sans de trop grandes peines, y maintenir le calme et la concorde, au milieu des troubles sanglants qui éclatèrent en Italie, après la révolution française de 1830.

L'archevêque partageait son temps entre l'étude, le soin des pauvres et des orphelins. Il travaillait encore avec un zèle infatigable à l'amélioration matérielle et morale de son peuple. Un de ses premiers soins fut de doter son diocèse d'un vaste orphelinat qui était en même temps une école gratuite pour les enfants à qui les parents ne pouvaient faire apprendre un métier. Cet établissement a depuis été transformé par les piémontais, aujourd'hui maîtres de Spolète, en caserne.

En 1832, le pape Grégoire XVI le transféra du siège de Spolète à celui d'Imola. Le bien qu'il fit dans son diocèse ne saurait être exprimé par la phrase même la plus éloquentes. Quelques détails sont ici nécessaires, et ils ont pour nous d'autant plus d'attrait, qu'ils peignent mieux que ne pourraient le faire toutes les paroles, l'élévation de ses sentiments, l'évangélique bonté de son cœur. Il ouvrit aux jeunes clers sans fortune un asile gratuit dans son séminaire diocésain ; procura aux enfants des classes pauvres le bienfait de l'instruction ; mit les sœurs de St. Vincent de Paul à la tête de l'hospice et des établissements de charité d'Imola ; il fonda et dota libéralement, sur ses revenus,

une maison de retraite pour le clergé ; il créa encore une maison de refuge pour les filles repenties, et un asile pour celles dont la vertu pouvait courir des dangers dans le monde, et pour diriger cette maison de refuge, il fit venir d'Angers quatre sœurs du *Bon Pasteur*. " Car son cœur, disait-il, était perpétuellement troublé à la pensée de ces pauvres brebis perdues qui demandent d'être ramenées dans le bercail. "

Sa charité pour les malheureux était si prodigieuse, que souvent il lui arriva de donner jusqu'à son dernier sou, et qu'un jour même qu'il ne lui restait pas la plus mince pièce de monnaie, il remit à une pauvre femme un couvert d'argent, en lui disant d'aller le mettre au Mont-de-piété, d'où il le retirerait dès qu'il aurait de l'argent. Enfin il gouvernait son diocèse en évêque selon le cœur de Dieu, restaurait les églises et visitait son troupeau, aussi était-il vénéré par tous ses diocésains.

Jean-Marie Mastai archevêque à trente-cinq ans, fut créé cardinal *in pecto* dans le consistoire du 23 décembre 1839, et proclamé dans celui du 14 décembre 1840, à quarante-huit ans.

Voici un trait qui prouve toute la puissance de la parole de ce nouveau prince de l'église : C'était en 1846, pendant le carnaval ; le cardinal d'Imola priait vers le soir dans la chapelle basse de sa cathédrale, et il n'y avait avec lui qu'un enfant de chœur. Tout à coup il entend un grand bruit vers la sacristie, il s'y précipite et il voit un homme étendu par terre et baignant dans son sang, ayant une affreuse blessure ; cet homme fuyant ses meurtriers, s'était réfugié dans ce lieu saint. A peine le cardinal est-il auprès de ce malheureux que trois hommes, le poignard à la main, arrivent pour achever leur victime. Jean Mastai, bravant la pointe des poignards et la rage dont les yeux de ces bandits étaient remplis, les regarda en face en leur montrant sa croix, et en leur reprochant leur crime affreux. Il leur ordonna au nom de Dieu de sortir aussitôt. Ceux-ci effrayés se retirent à l'instant, sans proférer une parole.

Le saint prélat envoya vite chercher un médecin, et en attendant son arrivée, il tenait dans ses bras et sur ses genoux le malheureux blessé. Le médecin arrive enfin, sonde la plaie et déclare que la blessure est mortelle, que même le patient va rendre le dernier soupir, s'il subit le moindre mouvement. A cette triste nouvelle, le cardinal se hâte de le confesser et de l'administrer, le tenant toujours dans ses bras, et l'infortuné eut au moins le bonheur d'expirer sur le cœur de celui qui, cette année là même, devait être le souverain Pontife.

Le 1er juin 1846, le pape Grégoire XVI mourut accablé de travaux et d'années. En sa qualité de cardinal, Jean Mastai s'empressa de se rendre à Rome pour concourir à l'élection d'un nouveau pape, sans se douter de ce qui l'y attendait. Ses voyages à Rome étaient rares, mais lorsqu'il y venait, des gens du peuple qui connaissaient sa charité, disaient en le voyant passer ; voilà le futur pape.